



LA FORMATION DES PAYSANS RELAIS EN AGRO ÉCOLOGIE PAYSANNE PAR LA CNOP

UNE VOIE POUR LE RENFORCEMENT DE LA FILIÈRE MARAÎCHÈRE AU MALI

Le secteur agricole malien, avec 43,7 millions ha de terres utilisables pour l'agriculture et l'élevage et d'importantes ressources en eaux souterraines et de surfaces, présente de fortes potentialités. Le maraîchage, en particulier, est attractif pour les jeunes ruraux car il permet un retour rapide sur investissement et ne nécessite pas de grandes superficies de foncier.

Mais seuls 5,2 millions d'ha (11,9% des terres arables) sont cultivés annuellement et moins de 300 000 ha bénéficient d'autres sources d'eau que la pluie. Le secteur agricole fait aussi face à de fortes contraintes : « (i) la forte vulnérabilité par rapport aux aléas climatiques (sécheresses, inondations, variabilité des crues) et aux risques majeurs (sanitaires, déprédateurs, épizooties, feux de brousse) ; ii) la faible performance des exploitations agricoles (faible recours aux engrais et aux semences améliorées, faible niveau de mécanisation et de motorisation, etc.) ; un faible niveau d'alphabétisation des producteurs agricoles ; iii) une maîtrise insuffisante des problèmes environnementaux (dégradation du couvert végétal et des sols, perte de la biodiversité, insalubrité, ensablement des cours d'eau, notamment du fleuve Niger, dégradation du cadre de vie) » (extrait du plan stratégique 2018-2022 de la CNOP).

La formation technique et l'agroécologie

L'Etat malien s'est fortement désengagé des dispositifs de conseil agricole – vulgarisation et les craintes liées à l'insécurité limitent les déplacements des techniciens toujours en poste. Les organisations paysannes maliennes tentent de prendre le relais mais elles manquent de ressources pour financer des techniciens aptes à faire un suivi de proximité qui permet l'adoption de pratiques agroécologiques par les paysans à grande échelle. Or, si certaines pratiques traditionnelles vont déjà dans le sens d'une prise en compte des facteurs environnementaux, les changements climatiques, la désertification, l'appauvrissement des sols nécessitent des adaptations. Peu formés, les paysans sont seuls face à ces défis. Les difficultés d'accès et de sécurisation du foncier agricole, en particulier pour les femmes et les jeunes, constituent aussi un frein à l'investissement individuel dans des pratiques écoresponsables dont les résultats sont différés (restauration de la fertilité des sols, agroforesterie, traitements naturels des plantes et des animaux.....).

Ainsi, la CNOP a mis en place, depuis 2011, un dispositif de paysans relais endogènes pour favoriser l'adoption de nouvelles pratiques par les agriculteurs. Le système, orienté en priorité vers les jeunes et les femmes, vise de réels impacts dans les organisations paysannes, dans les exploitations agricoles familiales et jusque dans les communautés pour aboutir à des terroirs avec un engagement en Agroécologie Paysanne. Il s'agit de proposer à des paysans dynamiques une formation afin d'améliorer leurs propres pratiques, et de disséminer ces savoirs, savoir-faire, savoir-être et savoir-devenir en animant des sessions d'échanges, des démonstrations, des expérimentations paysannes autour des pratiques, sur leurs parcelles. La CNOP a conçu à cette fin un cycle complet de formation en agroécologie paysanne qu'elle dispense au sein de son propre Centre international de formation en agroécologie paysanne Nyeleni (Cifan).

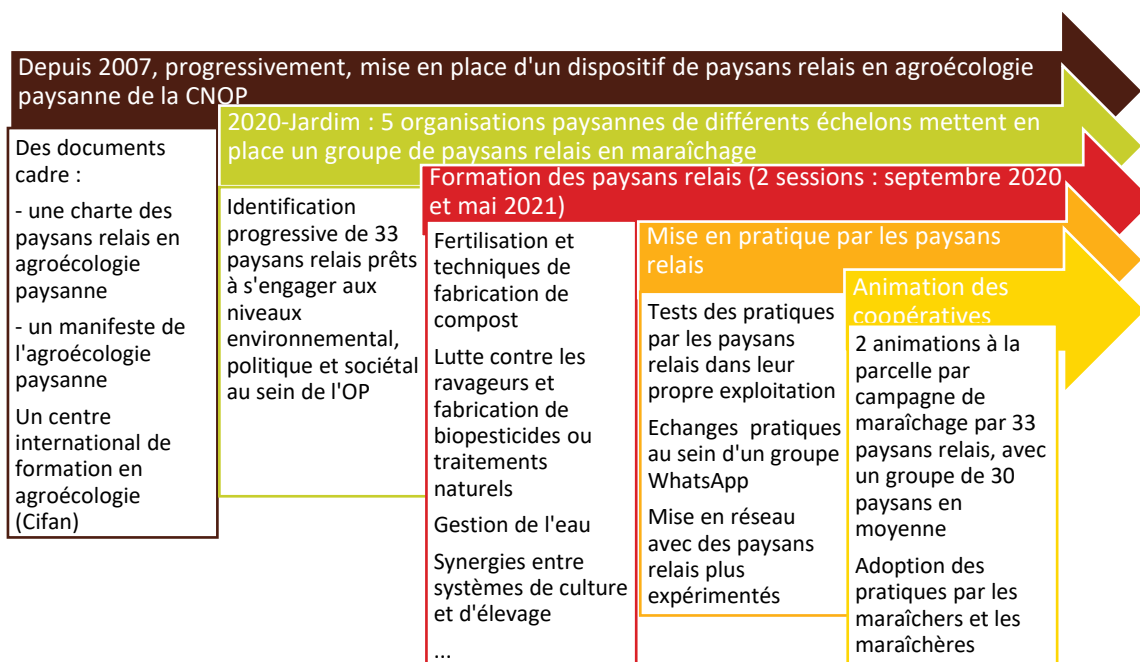
Le projet Jardim et la filière maraîchère au Mali

La filière maraîchère est considérée prioritaire dans le Cadre stratégique pour la croissance et la réduction de la pauvreté et dans le Plan national d'investissement agricole et de sécurité alimentaire et

nutritionnelle (PNIASAN). La Politique de développement agricole du Mali (PDA) élaborée en 2013 promeut les aménagements de proximité (submersion contrôlée, bas-fonds, petits périmètres irrigués, périmètres maraîchers, etc.), facteurs de sécurité alimentaire et de réduction de la pauvreté au niveau local.

Pourtant, l'Union nationale des coopératives de planteurs et maraîchers du Mali (UNCPM) constate et mentionne dans son plan stratégique que « *la production horticole est considérée comme secondaire par rapport aux productions animales, cotonnières et céréalières ; elle bénéficie de moins d'encadrement, de moins de subventions et de moins de financement de la part des pouvoirs publics* ». Même si les maraîchers peuvent cultiver en contre saison les parcelles des périmètres irrigués, initialement aménagés pour le riz, ces investissements ne sont pas à la hauteur des besoins et concernent des zones bien spécifiques. Or le maraîchage et l'horticulture sont des leviers importants pour la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Production de diversification essentiellement conduite en saison sèche, le travail demandé n'entre pas en concurrence avec les productions pluviales. La demande en produits frais, en particulier émanant des populations urbaines, est croissante et majoritairement approvisionnée par la production locale ou malienne¹. Enfin, la filière maraîchère permet aux agriculteurs un apport financier et alimentaire intéressant avec des besoins en superficie limités, ce qui est propice à l'implication des jeunes et des femmes.

Dans le cadre du projet Jardim- « Jeunes, agriculteurs et ruraux pour le développement des innovations en maraîchage », la CNOP, avec 4 organisations paysannes du niveau local au niveau national, a renforcé son dispositif de paysans relais formateurs-formatrices avec 33 paysans relais supplémentaires dans 3 régions, essentiellement mobilisés dans les filières maraîchères. L'Union nationale des coopératives de planteurs et maraîchers du Mali (UNCPM) anime leur mobilisation, leurs échanges, et la dynamique interne.



¹ Selon les dires d'acteurs

Les 33 paysans relais, choisis par les organisations paysannes pour leur dynamisme et leur activité maraîchère, ont tout d'abord bénéficié d'une formation d'une durée de 5 à 9 jours, prodiguée par des paysans formateurs-formatrices en agroécologie de la CNOP. Ils ont expérimenté, pratiqué et adapté les techniques qu'ils promeuvent sur leur propre exploitation, et sont enclins à partager leur expertise paysanne. La formation se déroule au sein d'un centre de formation disposant de parcelles et de matériel pour mettre en pratique les techniques qui font l'objet des formations. Le centre de formation, à l'écart des villes, loge les paysans relais, favorisant ainsi les échanges en marge des séquences de formation, ce qui installe des dynamiques de groupe propices au partage d'expériences.

Alliant des modules théoriques et pratiques, la formation réalisée dans le cadre du projet Jardim s'est organisée autour de 2 sessions et a permis de passer en revue :

- La notion d'agroécologie paysanne et les engagements des paysans relais
- La fertilisation des sols et différentes techniques de fertilisation organique et de compostage
- Les semences paysannes et leurs enjeux politiques
- Les techniques maraîchères (pépinières, repiquage...) : focus sur la pomme de terre
- La protection des cultures et les traitements naturels
- L'élevage de petits ruminants
- La gestion rationnelle de l'eau
- Les interactions entre les systèmes cultivés et l'élevage au sein d'une exploitation agricole
- Les principes de l'agroforesterie
- Les cultures vivrières
- La transformation locale
- Les enjeux de la loi foncière agricole et ses décrets d'application
- La programmation des activités sur une exploitation.



Séance de transformation des céréales et du lait – formation des paysans relais au Cifan en mai 2021- Projet Jardim Mali

Une méthode de transmission des pratiques basée sur les échanges entre pairs

La formation des paysans relais est assurée par des paysans formateurs. De retour dans leur coopérative, ils testent eux-mêmes les techniques apprises, et en montrent les effets lors d'animation à la parcelle.

Ce réseau de paysans relais permet de former un grand nombre de producteurs à moindre coût. L'objectif visé est de 1965 producteurs ; fin 2020, au milieu de la première campagne agricole maraîchère, ils étaient déjà 266 à avoir bénéficié d'une animation, dont 117 femmes et 191 jeunes. Ce mode de transmission et de partage de connaissance génère une dynamique de groupe et une adoption des pratiques plus rapide : les paysans relais formés dans le cadre du projet Jardim ont fait connaissance lors de la première formation, et mis en place un groupe WhatsApp. Ils mutualisent leurs résultats techniques, partagent les informations sur les animations qu'ils réalisent. Suivis et enrichis par les techniciens de l'UNCPM et de la CNOP, ces échanges constituent un réel processus d'apprentissage continu, endogène.

Après la première campagne maraîchère, fin mai, on estime à 300 le nombre de producteurs ayant adopté une nouvelle pratique.

A.B.T. paysan relais de la CROJRS, à Ségou, sur la fabrication et l'utilisation de compost bokashi : « *avant d'adopter cette technique on a fait un test de son utilisation dans un champ. On a vu qu'il n'y a pas d'effet secondaire. Ensuite on a procédé à son utilisation.* »

Quelques techniques très pragmatiques, avec une adoption rapide et opérationnelle

Les modules techniques associent des principes généraux d'agroécologie, comme la présentation des interactions entre les systèmes de culture et d'élevage, et des formations très pratiques et précises. La fertilisation des sols a fait l'objet d'un module en 2020 et de compléments en 2021 et diverses pratiques de préparation de compost, à partir de cendres, de pailles ou feuilles d'arbres, de déjections bovines et/ou de petits ruminants, de balles et sons de riz ont été transmises. Les échanges ont aussi porté sur des connaissances et conseils sur la préparation des engrais foliaires. Des recettes de fabrication de biopesticides ont été diffusées aux paysans et aux paysannes relais.

S. paysanne relais de l'UNCPM à Bamako à propos de la fabrication de biopesticide (à base de piment, d'ail, de gingembre, d'alcool) : « *Nous avons voulu utiliser cette technique car c'est bio et ce n'est pas cher. On a tout à portée de main, on ne doit pas aller par-ci par-là. Tout se trouve au marché. C'est à moindre frais et ce n'est pas chimique. [...]* On a utilisé le biopesticide directement sur les plans, après l'avoir produit. Ce sont des aliments que nous consommons donc on avait confiance on a utilisé ça directement sur les plants. [...] On a organisé une animation, on était 37 femmes. On a fait ça dans les jardins de ces femmes. La 2^{ème} fois, par le bouche-à-oreille, les gens ont compris l'importance de la technique, on a eu 47 personnes, y compris quelques hommes. Il y a environ 20 femmes qui ont adopté cette pratique.

Le compost Bokashi

Il s'agit d'une méthode de compost qui s'appuie sur une fermentation rapide, à base de son de riz et de micro-organismes. Grâce à une fermentation importante, tous types de déchets ménagers peuvent être décomposés très rapidement et contribuer à la fertilisation des parcelles.

Avantages

- Mode de compostage rapide (arrive à maturité en 10 jours)
- Bonne efficacité fertilisante
- Absence d'impact sur l'environnement

Inconvénients

- Investissement
- Achat de substrat
- Disponibilité du substrat



A.B.T. paysan relais de la CROJRS à Ségou, parlant de la fabrication de bokashi : « *Au retour de la formation, j'ai fait une animation sur cette technique : j'ai appelé les producteurs, des femmes et des jeunes, qui font du maraîchage. A la première formation il y avait 20 femmes et 30 jeunes hommes. Quand ils ont pratiqué cela 2 à 3 jours ils m'ont appelé car ils ont trouvé ça plus efficace que l'engrais chimique. Beaucoup de maraîchers ont adopté cette pratique. En totalité 50 personnes ont appliqué cette technique.* »

S. paysan relais de l'UNCPM, à Bamako : « *Tous les producteurs veulent faire des économies. [...] Je leur ai montré. Ce n'est pas brutalement qu'on laisse l'utilisation de l'engrais chimique, mais petit à petit, en voyant l'efficacité des engrais [organiques]. [...] Il faut vulgariser cette formation jusqu'à la base. Pour le bien-être de notre population, et pour faire des économies.* »

Les perspectives et défis à relever

L'un des défis est le passage à l'échelle de la production agroécologique. Les paysans relais outillés techniquement et sur les enjeux plus stratégiques, transmettent ces techniques, et appuient les maraîchers et les maraichères qui le souhaitent dans l'adaptation de leurs systèmes de cultures et leur exploitation familiale. Mais l'adoption de nouvelles pratiques, et la modification des systèmes de production sont des processus longs. Les produits agroécologiques sont de plus en plus sollicités, et la demande des consommateurs n'est pas encore satisfaite par l'offre.

Un dispositif de suivi auprès des paysans relais a été mis en place pour mesurer les effets de leurs animations, aussi bien sur les changements de pratiques, que sur la production et les résultats économiques des exploitations familiales.

Enfin, dans le cadre de ce projet, au-delà de la production et l'adoption de pratiques agroécologiques, des résultats économiques sont attendus. Le renforcement des systèmes de vente des coopératives, l'amélioration de la place des producteurs dans les filières, et la valorisation commerciale de l'agroécologie paysanne sont les prochains défis à relever.

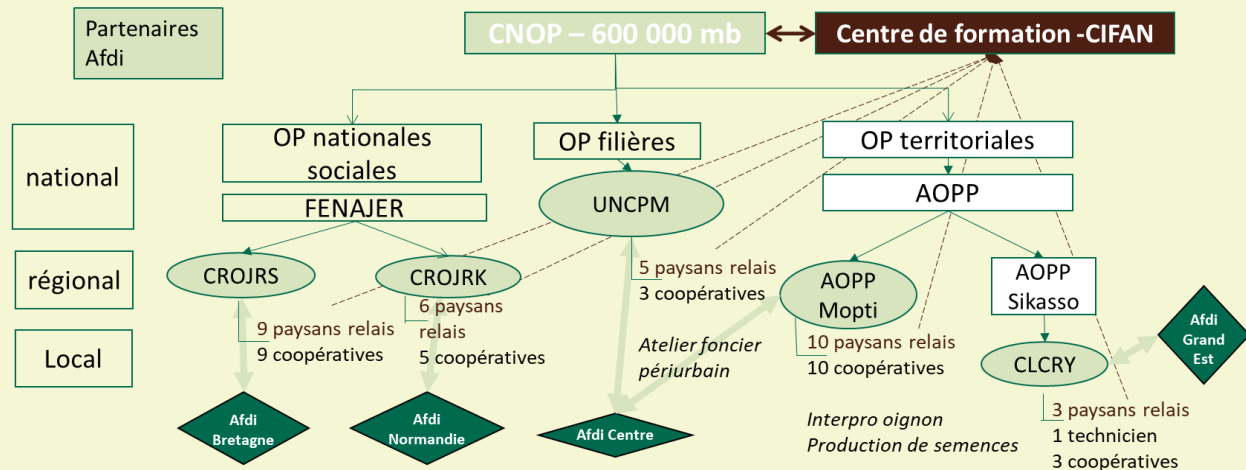
Le programme OPenaCP/FO4ACP est financé par l'Union européenne, le Secrétariat de l'OACPS et le FIDA

"Ce document a été réalisé avec l'aide financière de l'UE, de l'OACPS et du FIDA. Les opinions exprimées dans le document ne reflètent pas l'opinion officielle de l'UE, de l'OACPS ou du FIDA".



Les organisations paysannes en présence

La CNOP, Coordination nationale des organisations paysannes du Mali, regroupe l'ensemble des organisations paysannes faitières du Mali et compte environ 600 000 membres.



L'UNCPM est l'Union nationale des coopératives de planteurs et maraîchers du Mali. Elle compte plus de 13 000 membres individuels. Les **coordinations régionales des organisations de jeunes ruraux** de Ségou et de Koulikoro, CROJRS et CROJRK, membres de la fédération nationale des jeunes ruraux (Fenajer), comptent à elles environ 5 000 jeunes ruraux, principalement des agriculteurs et des agricultrices. L'**Association des organisations professionnelles paysannes de Mopti** (AOPP M) est une organisation régionale qui représente 75 000 producteurs et productrices, de toute filière, de tout âge et de tout type de profil. Le CLCRY, **Cadre local de concertation des ruraux de Yanfolila** est aussi une organisation paysanne territoriale, à l'échelle d'un cercle. Il regroupe 3400 producteurs et productrices.

Dans le cadre du programme FO4ACP et plus particulièrement du projet Jardim, ces organisations paysannes ont ciblé 31 coopératives de base, représentant près de 2 000 maraîchers et maraîchères qui bénéficient de formations sur les pratiques agroécologiques, mais aussi de l'amélioration de la commercialisation des produits maraîchers, d'une meilleure insertion dans les filières oignons, et produits agroécologiques (réflexion sur la mise en place d'un système participatif de garantie) et d'un appui à la sécurisation foncière des maraîchers urbains et périurbains.

Afdi

Agriculteurs français et développement international est une association paysanne de solidarité internationale créée en 1975 par 6 organisations professionnelles agricoles françaises (OPA).

Agri-agence membre de l'Alliance AgriCord, Afdi concentre son activité au soutien des organisations paysannes dans les pays en développement et est constituée d'un réseau d'agriculteurs et techniciens d'OPA en France (plus de 6 000 militants). Les principales missions d'Afdi sont :

- Donner les moyens aux agriculteurs familiaux d'améliorer leurs revenus et leur sécurité alimentaire par le soutien aux OP
- Défendre leurs intérêts en les appuyant à construire un positionnement politique et un dialogue avec les États.
- Créer des alliances entre OP du Sud et du Nord par la sensibilisation au Nord et des échanges paysans.

Le réseau est composé de 11 Afdi régionales et intervient dans 17 pays auprès de 50 OP.

Contacts :

- **CNOP :**

Coordinateur : Soumana Kanta smkanta1@yahoo.fr

Chargé de l'agroécologie paysanne : Ramadan Sylla rsylla1985@gmail.com

- **UNCPM :**

Assistant en animation des coopératives : Hamidou Traore : uncpm85@gmail.com

- **Afdi**

Chargé de mission au Mali : Grégoire Fomba afdi.mali@afdi-opa.org

Chargée de mission en France : Agathe Henry agathe.henry@afdi.org

